

Brochure à destination des femmes qui aiment les femmes : cancer du col de l'utérus, cancers du sein / ILGA ... avec la Fondation Belge contre le cancer ; l'Association "La Différence en question" ; Commission "Santé Femme" ; L'Association "Sans Contrefaçon".

Contributors

International Lesbian and Gay Association
Fondation contre le Cancer (Belgium)
La Différence en Question (Association) (publisher)
Santé Femme (Commission)
Sans Contrefaçon (Association)

Publication/Creation

[2007?]

Persistent URL

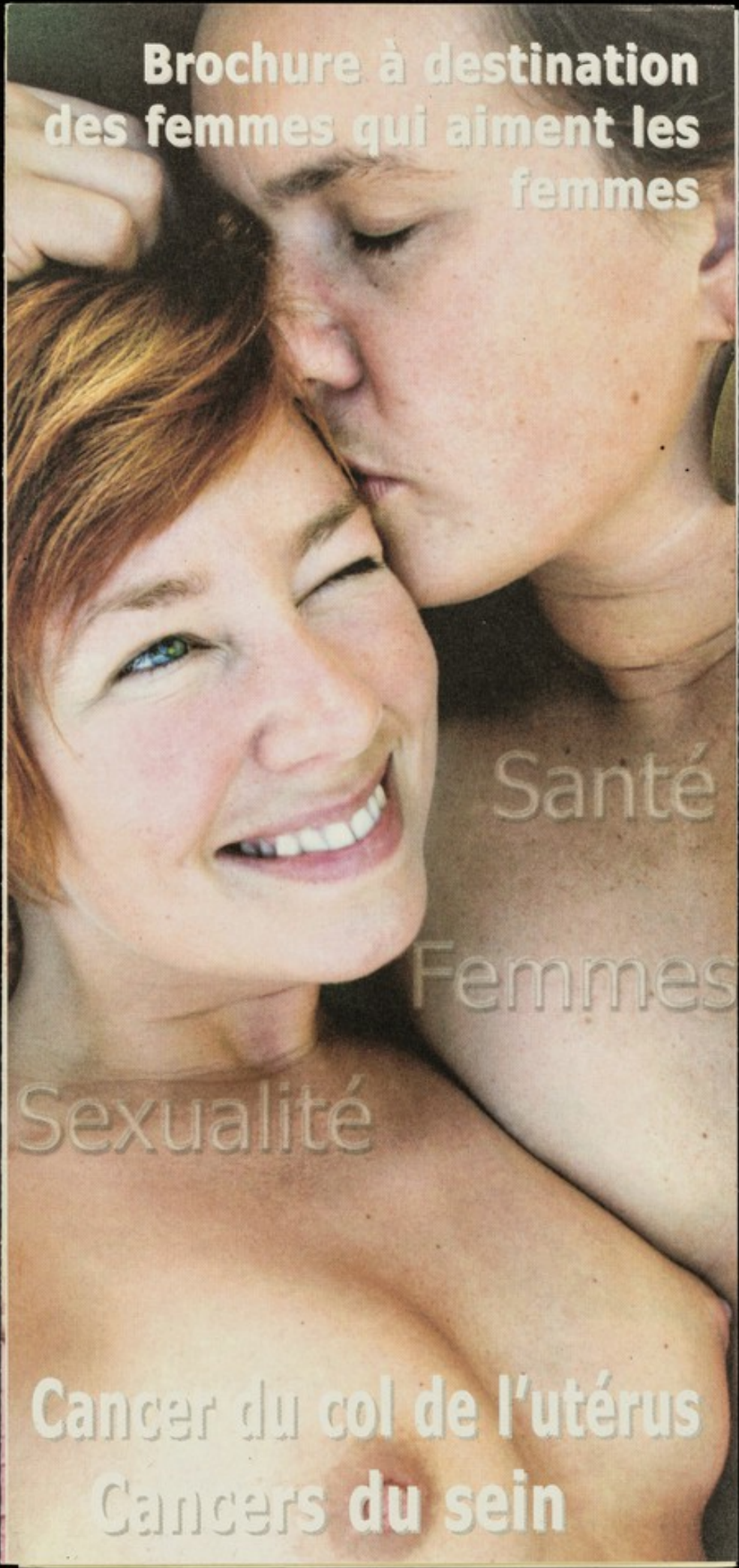
<https://wellcomecollection.org/works/n7bn65y3>

License and attribution

Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



**Brochure à destination
des femmes qui aiment les
femmes**

Santé

Femmes

Sexualité

**Cancer du col de l'utérus
Cancers du sein**

Pourquoi cette information vous concerne ?

Les femmes qui aiment les femmes ont-elles plus de risques de développer un cancer du sein ou du col de l'utérus que les autres ?

Etre lesbienne ou bisexuelle n'influence pas directement la fréquence de ces cancers. Mais il existe certains facteurs de risque particuliers chez les femmes qui aiment les femmes. D'où l'importance de les en informer.

S'accepter comme femme lesbienne ou bisexuelle, c'est aussi prendre soin de soi et s'occuper de sa santé !

★ Par crainte de réactions homophobes, ou parce qu'elles utilisent plus rarement un traitement contraceptif, les lesbiennes et les femmes bisexuelles consultent moins les médecins et hésitent à leur parler de leur vie affective ou sexuelle. Elles se soumettent plus rarement que les autres femmes à des examens de dépistage (mammographie ou frottis) qui permettraient la détection précoce d'un éventuel cancer du sein ou du col utérin.

★ Suite à des pressions sociales ou familiales, les femmes lesbiennes et bisexuelles peuvent parfois se sentir déprimées et prennent alors moins soin de leur santé.

★ Des études ont montré que les lesbiennes et les femmes bisexuelles sont plus réticentes à pratiquer régulièrement l'auto examen de leurs seins.

★ En moyenne, les lesbiennes et les femmes bisexuelles ont moins souvent un enfant avant l'âge de 30 ans, ce qui augmente le risque de cancer du sein.

★ Certaines études indiquent que la consommation abusive d'alcool et de tabac ainsi que la présence d'un surpoids augmentent les risques du cancer du sein ou du cancer de l'utérus.

Les femmes lesbiennes et bisexuelles qui ne présentent pas ces facteurs de risque spécifiques ont exactement la même probabilité de développer un cancer que les femmes hétérosexuelles.

Pourquoi cette information concerne aussi les "trans-identités" ?

Les femmes d'origine transsexuelle et transgenre sont aussi concernées par les cancers du sein. Les risques sont d'autant plus importants que le traitement hormonal est essentiellement basé sur la prise d'oestrogènes à l'échelle d'une vie, favorisant ainsi le cancer. Il est essentiel que celles-ci pratiquent un dépistage, un suivi régulier et l'auto-examen au même titre que les femmes d'origine biologique. A savoir : les garçons trans' (femme

vers homme) demeurent, malgré la mastectomie, sujets au cancer du sein (d'autant plus s'il y a des antécédents familiaux.)

Cancers du sein

Facteurs de risque

- * Être une femme, surtout si vous avez plus de 50 ans.
- * Avoir eu un ou plusieurs cas de cancers du sein dans sa famille.
- * Présenter certaines anomalies non cancéreuses du sein.
- * Ne pas avoir d'enfant ou avoir eu son premier enfant après 30 ans.
- * Avoir été réglée avant 12 ans.
- * Être ménopausée après 52 ans.
- * Prendre des hormones pendant plusieurs années après la ménopause.
- * Consommer de l'alcool.
- * Prendre du poids après la ménopause.
- * Avoir un mode de vie sédentaire (peu de sport, d'activités physiques...).

Mais attention : les cancers du sein atteignent souvent des femmes qui ne présentent pourtant aucun facteur de risque particulier. De même, avoir une ou plusieurs prédispositions ne signifie pas que l'on développera automatiquement la maladie !

Que faire ?

Chaque femme peut agir de trois façons complémentaires :

- * en adaptant son mode de vie si nécessaire (davantage d'activité physique, éviter l'obésité, limiter sa consommation d'alcool à maximum un verre par jour...),
- * en surveillant régulièrement ses seins dès l'âge de 25 ans,
- * en pratiquant le dépistage par mammographie à partir de 50 ans.

Auto examen :

- * Dès 25 ans, chaque mois, idéalement une semaine après les règles.
- * Examen visuel attentif des deux seins.
- * Recherchez n'importe quelle modification du sein par rapport au mois précédent.

En cas d'anomalie, il ne s'agit pas automatiquement d'un cancer, mais il est alors nécessaire de consulter son médecin, même si un dépistage a été réalisé peu de temps auparavant.

Une fois par an, demandez également au médecin traitant ou au gynécologue de vous examiner les seins (examen visuel et palpation).

Dépistage

Il s'agit de la mammographie, aussi appelée Mammotest.

Cette radiographie des seins permet de découvrir un éventuel cancer bien avant qu'il ne devienne visible ou palpable, ce qui augmente fortement les chances de guérison.

Autre avantage : la découverte d'un très petit cancer permet le plus souvent de conserver le sein.

Ce dépistage est gratuit, une fois tous les deux ans, pour les femmes âgées de 50 à 74 ans.

Avant 50 ans et après 70 ans, discutez avec votre médecin du suivi le mieux adapté à votre cas particulier.

Cancer du col de l'utérus

Facteurs de risque :

- ★ Une infection chronique par certaines souches de virus, Human Papilloma Virus (HPV), transmissibles par voie sexuelle entre femmes.
- ★ L'usage du tabac.

On retrouve la trace d'une infection chronique par certains virus HPV bien particuliers dans environ 90% des cancers du col utérin.

Quiconque a ou a eu des relations homo ou hétérosexuelles peut être porteuse de virus HPV. Plus de 50% des femmes "rencontrent" ces virus au cours de leur vie sexuelle.

Heureusement, la plupart des virus HPV sont incapables de déclencher un cancer. Le mode habituel de transmission se fait par contact direct avec les organes génitaux ou la bouche d'une personne infectée. Parfois, ces virus causent des verrues sur les organes génitaux, l'anus ou plus rarement dans la bouche. Mais généralement, l'infection passe inaperçue et guérit spontanément dans les deux ans. Comme il n'y a habituellement aucun symptôme, il est impossible de dire exactement quand une personne a été contaminée. On peut être soi-même porteuse de virus HPV sans le savoir et sans rien remarquer d'anormal.

La plupart de ces virus n'entraînent aucun risque de cancer. Mais si certaines souches de HPV persistent au niveau du col, ces virus favoriseront, après plusieurs années, le développement d'un cancer du col de l'utérus.



Que faire ?

- ★ Ne pas fumer ou arrêter de fumer. C'est tout bénéfique pour la santé en général, y compris une diminution du risque de cancer du col de l'utérus.

- ★ Pratiquer le dépistage.

- ★ Si on constate de petites pertes de sang par le vagin (entre les règles, après la ménopause ou suite à un rapport sexuel), parfois associées à des pertes blanches indolores, consulter son médecin.

Le plus important : les examens de dépistage

Il s'agit du frottis du col de l'utérus. Le médecin prélève quelques cellules au niveau du col utérin à l'aide d'une spatule ou d'une petite brosse. Ces cellules sont ensuite examinées au microscope.

Le prélèvement est indolore et se pratique en dehors des règles.

Ce dépistage suppose l'usage d'un spéculum (le col n'est pas directement accessible lors de l'examen des organes génitaux externes).

- ★ Toutes les femmes devraient commencer ce dépistage dans l'année qui suit leur première relation sexuelle (homosexuelle ou hétérosexuelle).

- ★ Après un premier frottis normal, un second frottis de contrôle sera réalisé un an plus tard.

- ★ Si le second frottis est lui aussi normal, les frottis suivants seront répétés tous les 3 ans jusqu'à 65 ans minimum. Si ce rythme est interrompu, on recommence comme au début.

En cas d'anomalie constatée au microscope, on procède plus rapidement à un frottis de contrôle ou à d'autres examens plus poussés. Si une lésion précancéreuse (dysplasie) est découverte suite aux frottis, un traitement local permet d'éviter sa transformation en cancer.

Si un début de cancer est découvert grâce à ce dépistage, le traitement est d'autant plus efficace et limité que la maladie est prise à un stade précoce.

Est-il important de dire son orientation sexuelle à son médecin ?

A vous de voir dans quelle mesure vous vous sentez à l'aise pour aborder cette question. Votre sexualité ne sera pas la cause directe d'un cancer mais elle peut avoir une influence indirecte. Si votre médecin dispose de ce type d'information, il pourra adapter ses conseils et les soins qu'il vous proposera.



Ce dépliant est le résultat d'un projet qui a été initialement coordonné en français et en néerlandais par ILGA, "Association Internationale des Gays et Lesbiennes", avec la "Fondation Belge contre le cancer" et l'aide de groupes belges locaux. (www.cancer.be)

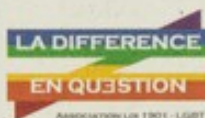
La version française est portée par l'Association "La différence en Question", elle est issue d'un travail de concertation et de collaboration de la Commission "Santé Femme" et de l'ensemble du Conseil d'Administration. Elle se destine à une large diffusion sur les territoires francophones (France, Afrique Subsaharienne...)

L'Association "Sans Contrefaçon" a apporté son précieux concours à la conception de cette brochure qui concerne également les femmes, transsexuelles et transgenres. <http://sans.conterfacon.free.fr>

Cette brochure est réalisée avec le soutien de :



www.ilga.org



<http://differenceenquestion.monsite.orange.fr>



www.cglparis.org



www.ueeh.org



N°Azur 0 810 108 135

www.sos-homophobie.org



Ne jetez pas sur la voie publique !